

En & vert

Avec vous

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins

N°33
Été 2022



Tendance :

Plantes mellifères et odorantes

TIRÉ À PART

Charles Hervé-Gruyer
"Le meilleur levier,
c'est donner envie"

GRAND TÉMOIN

Nature urbaine à Jardins, Jardin

Le paysage dans le débat électoral

Marie Levaux, présidente de la FNPHP

Jardins et bocage à l'abbaye de Noirlac

Bruno Gortina, entrepreneur prévenant

Entretien avec Charles Hervé-Gruyer au Bec Hellouin

Le vivant, une espèce à protéger

Nous y sommes ... depuis le 1^{er} juillet, les professionnels du paysage n'ont plus le droit d'utiliser les produits phytos chez les particuliers, dans tous les lieux de vie privés, comme les copropriétés, les entreprises ou les commerces, et dans certains lieux publics (cimetières et terrains de sport).

La très grande majorité des entrepreneurs avaient anticipé cette évolution, bien avant le passage au 0 phyto dans les collectivités, en 2016. Ce virage, ils l'ont pris par conviction : aussi bien pour protéger leur collaborateurs des effets de ces produits, que pour protéger la flore et la faune des jardins et autres espaces verts.

Redonner sa place au vivant dans notre environnement immédiat, renouer avec des créations plus naturelles, retrouver un foisonnement végétal essentiel à la vie ... Tels sont les enjeux de notre filière que nos entreprises savent très bien relever.

Nous avons pu le constater à Jardins, Jardin dans les différents jardins présentés aux professionnels et au grand public, notamment celui de Franck Serra, Maître jardinier 2021. Ou encore à Chaumont-sur-Loire, où le « Jardin idéal », thème du festival de cette année, a grandement inspiré Sylvère Fournier, notre Maître jardinier 2015. Ou enfin au Landesgartenschau, avec un jardin dédié au castor, qui est l'objet d'un programme de réimplantation sur les rives du Rhin depuis plusieurs années déjà.



Ces compétences, cette expérience, l'Unep les ont largement valorisées dans les actions d'influence menées depuis le début de l'année auprès des candidats aux élections (présidentielle, puis législatives). Avec des résultats plus qu'encourageants !

L'annonce récente par le gouvernement d'un programme de renaturation des villes de 500 millions d'euro est une très bonne nouvelle pour notre filière. La nomination encore plus récente de Christophe Béchu, maire d'Angers et président de Plante & Cité, en tant que ministre de la Transition écologique, en est une autre pour soutenir la végétalisation de nos villes.

Sur ces bonnes nouvelles, je vous souhaite un très bel été !

LAURENT BIZOT,
PRÉSIDENT DE L'UNION NATIONALE
DES ENTREPRISES DU PAYSAGE



Sommaire

Actus	03
Femmes engagées.....	34
Nature urbaine à Jardins, Jardin.....	36
Vie de la profession	
Un jardin idéal	45
Partenariats prometteurs	50
Prendre part aux enjeux territoriaux	55
Une vie dédiée au paysage	56
Zoom sur	
Marie Levaux, présidente de la FNPHP	60
Innovation	
Innover pour la botanique.....	68
Avis d'expert	
Bruno Gortina, entrepreneur prévenant	76
Tendances	
Mellifères et odorantes, un combo à succès	86
Initiatives Jardin	
Patrimoine, jardins et nature à l'abbaye de Noirlac	94
Grand témoin	
Charles Hervé-Gruyer Le meilleur levier, c'est de donner envie	100
Feuilles à feuilles	108



En Vert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage, 60 ter rue Haxo, 75020 Paris. Tél. : 01 42 33 18 82 - Directeur de la publication : Laurent Bizot - Comité éditorial : V. Adeline, L. Bizot, P. Darmet, L. Dumas, F. Furtin, Ch. Gendron, Ch. Gonther, S. Goujon, P. Goubier, G. de la Bretesche, J. Malsoute, A. Selinger, D. Veyssi
Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou (conception, rédaction, coordination). b.boudassou@gmail.com. Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél. : 01 53 36 20 40. Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr, assistante de fabrication : Aida Pereira - 01 53 36 20 39 - aida.pereira@ffe.fr. Maquette : Matthieu Rollat, matthieu.rollat@gmail.com
- Imprimé en France - Imprimeur : Imprimerie de Champagne - ISSN 2431-6423



Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.



Le plan d'eau de la ferme, nécessaire à toute une petite faune utile.

© C. Hervé-Gruyer

Charles Hervé-Gruyer Le meilleur levier, c'est de donner envie

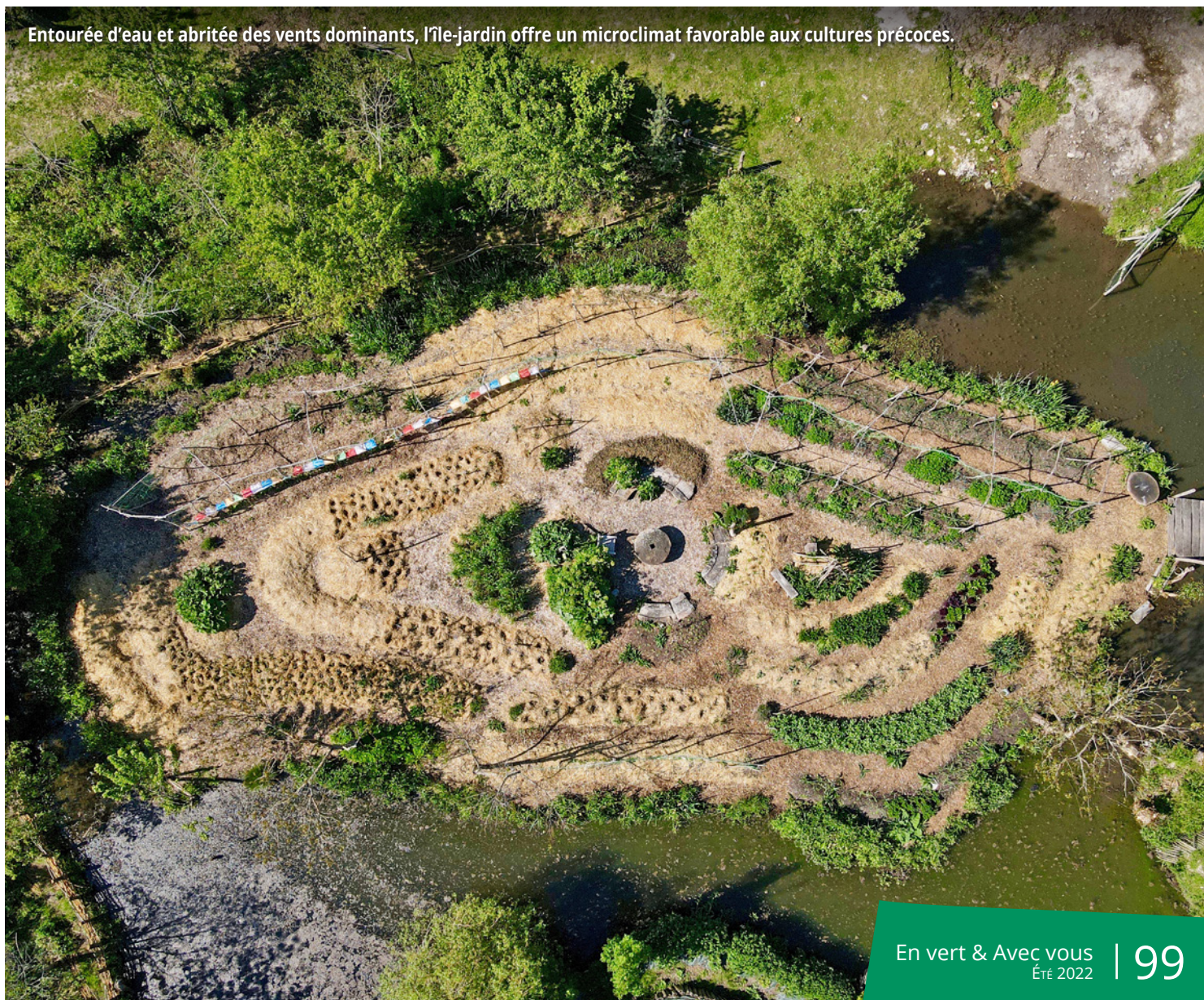
Marin sur son voilier-école « Fleur de Lampaul », puis psychothérapeute, ce grand voyageur a posé ses valises au Bec-Hellouin pour devenir maraîcher bio. Depuis l'an dernier, il dirige aussi la collection Résiliences, de petits livres qui invitent à plus d'autonomie.

Installé en 2004 dans le petit village du Bec-Hellouin, Charles Hervé-Gruyer n'avait qu'une idée en tête à ce moment-là : nourrir sa famille avec des produits sains qu'il cultiverait dans son jardin. Fort de multiples rencontres avec des peuples autochtones à travers le monde, il a toujours été convaincu du besoin de rester en accord intime avec la nature. Quelques années plus tard, ce jardin transformé en ferme a permis de vulgariser en France une toute nouvelle façon de travailler la terre et cultiver ses ressources vivrières : la permaculture. Depuis, plus de 5 000 personnes sont venues se former au Bec-Hellouin, lors de stages ouverts à tous, et le livre *Vivre avec la terre*, co-écrit avec Perrine Hervé-Gruyer, est devenu la bible de ceux qui veulent prendre soin de leur environnement, qu'ils soient néophytes ou professionnels.



Charles Hervé-Gruyer et Swan, le cheval de la ferme.

Entourée d'eau et abritée des vents dominants, l'île-jardin offre un microclimat favorable aux cultures précoces.





Coupe du bois de chauffage en forêt, à l'aide d'outils manuels pour ne pas dépendre d'un carburant fossile

Comment êtes-vous passé des voyages au maraîchage bio ?

Cela s'est fait tout naturellement ! J'ai toujours été passionné à la fois par la nature et par les êtres humains. Jeune, je voulais vivre dans un monde luxuriant, connaître tout de la nature sauvage, celle que l'on rencontre dans les forêts primaires, dans les paysages encore vierges des différents continents. Puis au fil des années, je me suis aperçu que le monde des humains est très intéressant également. Aujourd'hui, ce qui me motive, c'est de trouver les moyens de guérir la Terre et de contribuer au bonheur des humains. Un vaste programme ! En devenant thérapeute, j'ai compris que l'alimentation reste le fondement de

notre santé, et quand on vit dans un monde en pleine santé, on est naturellement plus heureux. Inversement, plus nous vivons dans un climat de convoitise, de tension et de violence, plus nous « bousillons » la planète avec des pratiques destructrices.

Au Bec-Hellouin, nous voulions tout mettre en œuvre pour restaurer la vie sur cette parcelle de terrain pauvre et caillouteuse, et écrire notre histoire dans ce lieu. Nous avons alors découvert la permaculture et ses trois piliers : prendre soin de la Terre, prendre soin des humains, et partager équitablement.



Travail du sol par traction animale sur certaines parcelles



Association de ronce à mûre avec un arbre de la forêt-jardin



Maraîchage entre les rangs de fruitiers, technique agroécologique qui profite à la fois aux sols et aux cultures.



Les buttes arrondies, classiques en permaculture, donnent de bons résultats.



Pourquoi avez-vous créé une collection de livres sur la résilience ?

Nous travaillons ici sur la résilience depuis vingt ans. Mais le constat du changement de plus en plus rapide du climat a accéléré la création de ces petits guides pratiques édités par les éditions Ulmer. En 2019, nous avons eu, ici, en pleine région normande, 42,7°C au mois de juillet, alors que l'influence océanique régule habituellement la chaleur estivale. Qu'est-ce que ce sera en 2030 ? Le dernier rapport du GIEC indique qu'il nous reste à peine trois ans pour réagir. Je suis très inquiet pour nos enfants et pour les générations à venir. Les personnes qui viennent en stage à la ferme sont aussi de plus en plus anxieuses.

Pour paraphraser Cyril Dion, militant écologiste et réalisateur du film *Demain*, il faut raconter de nouveaux récits pour inventer une nouvelle manière d'habiter la Terre, plus réjouissante. Cela passe par de belles réalisations, convaincantes et attractives, comme notre ferme du Bec-Hellouin qui ressemble à un jardin d'Eden, et aussi par des films, des émissions de radio, des livres. J'espère que les petits guides de cette collection Résiliences contribueront au changement de vie de ceux qui le souhaitent, et les aideront dans leur transition.



La culture en butte associe plusieurs plantes se répartissant sur toute la surface disponible.

Que trouve-t-on dans ces livres ?

Monothématiques, ils font chacun une promesse aux lecteurs : « *Même si vous n'y connaissez rien, vous aurez une vision globale du sujet. Les informations et explications transmises vous donneront la capacité de commencer, de créer vos premières réalisations* ». Bien sûr, on ne devient pas spécialiste après avoir lu les 124 ou 172 pages consacrées à une thématique. Toutefois, on trouve des points de repère pour se lancer concrètement, et expérimenter.

Les sujets traités au fil de la collection sont très différents. J'ai souhaité qu'il y ait de nombreuses portes d'entrée pour que cela corresponde à tout le monde. Je crois que l'esprit d'une transition écologique, c'est de s'engager là où c'est le plus facile pour soi, déjà. Les sujets vont ainsi de *Créer une mini forêt-jardin* à *Élever des poules*, de *Se nourrir de son jardin* à *Fabriquer huiles, savons, dentifrices*, ou encore de *Produire son électricité* à *Vivre nomade en van...* neuf titres sont déjà parus, nous en avons d'autres en prévision.



Charles Hervé-Gruyer récoltant les maïs cultivés près des hélianthis



Chou rave violet, dont la récolte s'échelonne de juillet à novembre selon les dates de semis.

Peut-on inventer rapidement de nouvelles façons de vivre ?

Nous autres, êtres humains, avons du mal à changer vite. Pourtant nous n'avons plus le choix. En France, nous consommons l'équivalent de 2,9 planètes alors qu'il n'y a qu'une seule Terre, et le jour du dépassement des ressources arrive de plus en plus tôt. Cette année, c'était

le 5 mai ! Ce que l'on consomme en trop nous le volons à nos enfants et aux générations futures. Changer devient donc un impératif moral. Certains vont adhérer, d'autres non, c'est la nature humaine. Mais pour les professionnels qui l'ont compris, c'est le moment de foncer.



Une quarantaine de moutons entretiennent les espaces ouverts, participant pleinement à la vie de la ferme.



Chaque parcelle est occupée en permanence, par les cultures ou les engrais verts comme le lupin.

Je le constate dans l'exercice de mon métier, nous sommes nombreux à relayer des informations, à échanger nos expériences, et vouloir que les institutions bougent. Les fédérations dialoguent maintenant de plus en plus avec les parlementaires, les ministres, les instances européennes.

Nous avons tout à gagner avec ce changement, et il faut le montrer au travers de beaux jardins, des cultures saines, de bons produits, des animaux. Il est essentiel de montrer qu'il est possible de cocréer un environnement réjouissant pour les sens, et qui ait du sens. Et pour ceux qui ont du mal à changer, le meilleur levier est de leur donner envie. Culpabiliser ou faire peur est inutile, il faut simplement donner envie avec des réalisations exemplaires. Au Bec-Hellouin, nous avons démontré que la permaculture est plus productive, plus valorisante pour l'humain, fait travailler plus de monde, nourrit aussi plus de monde avec une plus petite superficie cultivée. Nous stockons en plus du carbone car la terre s'enrichit, et la biodiversité a augmenté depuis que nous sommes arrivés : plus de 60 espèces d'oiseaux viennent nicher à la ferme, dont des espèces rares et menacées !



Installation de panneaux solaires pour devenir autonome en électricité

Pensez-vous que les espaces de nature en ville peuvent aussi devenir des ressources ?

C'est évident. En ville, cela a beaucoup de sens de cultiver sur la moindre superficie disponible, sur les balcons et dans les petits jardins. Rien n'est anodin. Verdir les terrasses et les balcons mais aussi les cours d'école et les rues participe au bien-être des habitants. Beaucoup d'études montrent les bienfaits que l'on a à renaturer les villes, à déminéraliser les places publiques et planter partout où c'est possible. Jusqu'aux forêts urbaines... mais ce ne seront que des micro-forêts bien sûr, car les immeubles ne seront pas rasés pour replanter un bois.

Les espaces verts et jardins urbains ont une véritable utilité. Nous avons vécu notre évolution pendant des millions d'années immergés dans la nature. Nous ne sommes donc pas faits pour vivre dans un univers de béton et d'asphalte ! Je pense aussi que créer des jardins nourriciers constitue un acte positif qui permettra d'aider les habitants des villes à encaisser les chocs à venir. Certaines communes le font déjà, par exemple à Nantes, en transformant une partie des parcs et jardins en potagers.



Les plantes sensibles au froid sont installées en buttes coffrées et protégées sous serre.



Vue aérienne d'une partie de la ferme du Bec-Hellouin, comprenant la première forêt-jardin plantée en 2009.

Encouragez-vous la création de potagers et de forêts-jardins ?

L'utilité du jardin nourricier n'est plus à démontrer, tant au niveau de l'individu que de la collectivité. Et dans cette optique, la forêt-jardin rassemble les pratiques de la permaculture, de l'agroécologie et permet d'augmenter la biodiversité. Dans un contexte citadin et dans tous les pays du monde, l'essor de l'agriculture urbaine concerne autant les habitants que les élus, dirigeants et professionnels. Les élus souhaitent aller vers des communautés territoriales plus résilientes.

Ici à la ferme, nous avons eu la chance d'en accueillir plusieurs, car les programmes de recherche que nous avons montés avec AgroParisTech

et l'INRA donnent à réfléchir : ils indiquent que nous arrivons à être dix fois plus productifs par unité de surface que le maraîchage biologique, et cela de façon manuelle, sans une goutte de pétrole ni tracteur. Ces études scientifiques prouvent que nous pouvons produire beaucoup, même en ville et sur de petites superficies, en respectant les sols, notre environnement et les autres formes de vie dont la petite faune et les insectes. Changer en profondeur notre mode de vie commence par notre autonomie alimentaire. Tous les potagers qui seront créés fourniront la base de notre résilience collective.

www.fermedubec.com



Blés jardinés en rangs tracés au cordeau, ce qui facilite le désherbage à la binette.